

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un magnifique salon prend fin!

Danièle Papineau-Couture

Number 121, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37265ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Papineau-Couture, D. (2006). Un magnifique salon prend fin! *Lettres québécoises*, (121), 58–59.

Un magnifique Salon prend fin !

En novembre dernier, 119 200 visiteurs ont envahi la place Bonaventure à l'occasion de la tenue du 28e Salon du livre de Montréal.

Pour la présidente d'honneur, Micheline Lachance, c'est un réel succès, compte tenu du boycott des activités culturelles par les enseignants et les enseignantes. « C'est vraiment malheureux pour tous les écoliers qui ont raté leur rendez-vous annuel au Salon. Heureusement, bon nombre de parents et de grands-parents ont pris la relève... »

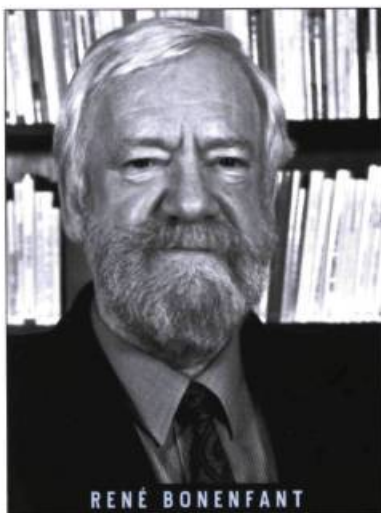
À l'immense satisfaction du public s'ajoute celle des exposants dont le nombre, d'édition en édition, ne cesse d'augmenter. Pour Francine Bois, la directrice générale du Salon du livre de Montréal, et René Bonenfant, le président, cette conjugaison heureuse ne peut que provoquer d'importantes retombées dans le monde du livre tout au long de l'année.

À la fois vitrine et tribune, le Salon permet également chaque année aux auteurs d'ici et d'ailleurs d'être vus, entendus et lus. Il serait téméraire ici de rappeler le nom de tous ceux et celles qui ont participé cette année à l'événement qui, faut-il le rappeler, est le plus prestigieux en Amérique du Nord. Mais au nombre des 1 450 auteurs présents, les visiteurs ont eu la possibilité de retrouver, voire de découvrir, parmi nos invités d'honneur — Horacio Castellanos Moya, Raphaël Confiant, Pierre Dansereau, Yasmina Khadra, Alexandra Larochelle, Michael Morpurgo, Jean-François Somain, Louise Tremblay d'Essiembre —, des hommes et des femmes au parcours littéraire d'exception.

De plus, les séances de dédicace, qui contribuent à la grande popularité du Salon, ont encore une fois fait courir les foules et, tout particulièrement, celles des Michel Tremblay, Jean Béliveau, Bryan Perro, Janette Bertrand, Midam, Loco Locas, Serge Chapleau, Jacques Demers et la toute jeune Alexandra Larochelle, incontestable révélation de ce Salon. On ne



FRANCINE BOIS



RENÉ BONENFANT

pourrait passer sous silence l'engouement qu'a créé la présence de Nathalie Simard à l'occasion de la publication de sa biographie écrite par Michel Vastel.

UNE OMBRE AU TABLEAU POURTANT !

Le boycott des activités culturelles par les enseignantes et les enseignants du primaire et du secondaire et surtout la journée de grève du jeudi qui malencontreusement coïncidait avec l'ouverture du Salon ont privé des milliers d'enfants et d'adolescents de leur rendez-vous annuel. Depuis sa fondation, le Salon du livre de Montréal multiplie les activités pour favoriser le développement de la lecture chez les jeunes. Grâce au relais convaincu et convaincant des médias, les parents ont en grand nombre pallié cette absence du milieu scolaire.

Par ailleurs, c'est avec tristesse que le Salon du livre de Montréal a appris le décès du libraire Henri Tranquille, à l'âge de 89 ans, dans la nuit du samedi au dimanche. Pionnier du livre à Montréal, M. Tranquille avait reçu un vibrant hommage au Salon, le jeudi après-midi précédent, alors que ses amis, Gilles Archambault, Yves Beauchemin et Jean-Claude Germain avaient souligné son engagement depuis 1937. Très ému, le libraire avait ensuite signé des exemplaires de la biographie que lui a consacrée Yves Gauthier au stand de Septentrion. Nous aimons croire que le Salon lui aura procuré l'un de ses derniers moments de bonheur sur terre. L'équipe du Salon du livre de Montréal offre à la famille ses plus sincères condoléances.

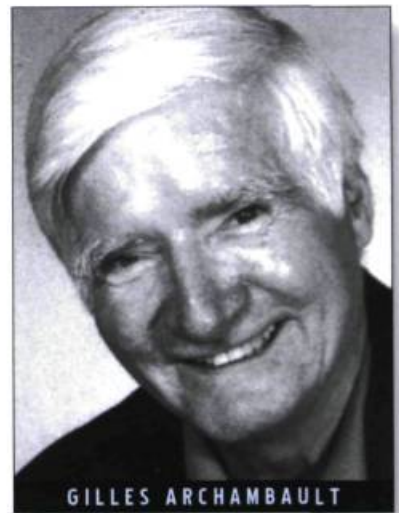
QUELQUES PRIX

Le Salon du livre a vu déferler, comme à l'accoutumée, une multitude de remises de prix littéraires qui ont récompensé chacun à leur manière les moments de grâce de la dernière cuvée. Signalons tout de même que le prix Marcel-Couture a été décerné au collectif de *L'Appareil*, publié aux Éditions de La Pastèque.

À la cérémonie de clôture, il est de tradition par ailleurs de donner la parole au public qui, par son vote, témoigne sa préférence parmi les dix best-sellers québécois de la dernière année, recensés par l'Association des libraires du Québec. Le 25^e Prix du grand public Salon du livre de Montréal/La Presse a été remis cette année à Janette Bertrand pour *Ma vie en trois actes*, publié chez Libre Expression.

PRIX FLEURY-MESPLET

Le prix honorifique Fleury-Mesplet a été remis à Gilles Archambault lors de la Soirée du livre en fête. Nommé en l'honneur du premier imprimeur de Montréal, le prix Fleury-Mesplet souligne depuis 1987 le mérite d'une personne ou d'un organisme dont l'action et le dynamisme ont contribué au progrès de l'édition au Québec. Jusqu'à ce jour, ce prix honorifique a été remis à des éditeurs qui, au fil des années, ont donné à l'édition québécoise ses lettres de noblesse. Mais l'exception fait la règle. Et c'est à l'unanimité que les membres du conseil d'administration du Salon du livre de Montréal ont souhaité témoigner cette année



GILLES ARCHAMBAULT

leur immense reconnaissance à un acteur de premier plan de la chaîne québécoise du livre.

Gilles Archambault est un passeur et un communicateur d'exception. En quarante années d'activités littéraires, il a pleinement participé à la promotion et au rayonnement de notre littérature, créant l'occasion et saisissant les multiples tribunes qui lui étaient offertes. Son amour des livres et son érudition littéraire captivent encore et toujours les auditoires de la radio de Radio-Canada et du Salon du livre de Montréal. Ce profond engagement envers la littérature d'ici force l'admiration et c'est ce que le Salon du livre de Montréal a voulu souligner en lui décernant le prestigieux prix Fleury-Mesplet, accompagné d'une œuvre de l'artiste verrier Denis Gagnon.

Jamais sans mon Salon! L'invitation est lancée à tous les passionnés du livre. Le 29^e Salon du livre de Montréal se tiendra à la place Bonaventure du 16 au 20 novembre 2006.

Danièle Papineau-Couture

«Les Donneurs»

Avec comme devise : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu », l'événement « Les Donneurs »¹ a fêté son cinquième anniversaire.

Sous l'égide du CEL (Collectif d'écrivains de Lanaudière), avec à sa barre le très convivial et facétieux Jean Pierre Girard, une soixantaine d'écrivains, tous genres confondus, ont été invités à investir les commerces du centre-ville de Joliette pour offrir leur savoir-écrire aux gens. Que ce soit chez un fleuriste, un boulanger-fromager, une SAQ, une pharmacie, des magasins de sport, de textiles, de chaussures ou d'électronique, les écrivains, en tandem la plupart du temps, deviennent écrivains publics prêts à rédiger des mots ou des lettres d'amour, d'amitié, d'anniversaire, de remerciements, voir même d'insultes si demande il y a. Cette passerelle créée a aussi pour but avoué



JEAN PIERRE GIRARD

de favoriser les liens entre le milieu des affaires et le milieu culturel. Quelques conférences, ateliers d'écriture pour la jeunesse ou en milieu carcéral et expositions se rajoutent alentour et toutes les activités sont gratuites. En fin d'après-midi, après moult rencontres effervescentes, parfois troublantes et beaucoup de messages formulés — et les écrivains sont autant sinon plus surpris des mots surgis que les gens eux-mêmes — toute cette horde de plumitifs émoussillés se rejoint au Bar l'Interlude (l'équivalent joliettois du trifluvien Zénob) pour une soirée d'anecdotes émouvantes, cocasses ou bouleversantes et une nuit de retrouvailles des plus festives. Et à bas le mythe de l'écrivain psycho-maniaco-dépresso-névro-torturé ou celui du poète romantico-misérable vivant dans une shed pourrie lui servant de tour d'ivoire! Plus que jamais les écrivains sont encore vivants, bien et bons vivants.

Alicia de Verchères

1. « Les Donneurs », samedi 15 octobre 2005 à Joliette.

Le FIL est d'aplomb et encore plus d'à-propos

À une époque où les médias s'excusent de parler littérature en marionnettisant une vedette saveur-du-mois, il est essentiel de pouvoir rencontrer les écrivains en personne pour les voir bien vivants, pour les voir lire, performer avec d'autres artistes dans des événements croisant plusieurs modes d'expression.

Fidèle à son défi premier, le Festival international de la littérature¹ privilégie la littérature dans tous ses états, dans tous ses genres avec les écrivains eux-mêmes sous les projecteurs, en synergie avec des acteurs, des artistes visuels, des chorégraphes, des vidéastes, des musiciens et bien d'autres maquisards des arts. Et le FIL ne cesse de renouveler ses expérimentations, de proposer de fascinantes rencontres, d'oser de nouvelles aventures. Quelques exemples : « Un espace pour les mots » (avec le chorégraphe Paul-André Fortier), « Le Rhinocétape » (hommage à Ferron avec l'Internationale Zapartiste), soirée « Dub & litté » (avec Vander et Vézina), « Le vent qui parle » (sublime soirée aérienne consacrée aux paroles autochtones et montée par Crépo), « Écriture et chamanisme » (avec des poètes performeurs hypnotisants tels que Serge Pey, Michel Raji, Valère Novarina) sans oublier une foule d'activités pour les jeunes.



MICHÈLE CORBEIL

Le FIL ne racole pas, il fait décoller. À l'inverse de certains autres festivals, le FIL préfère miser sur la qualité et l'audace des événements plutôt que sur la quantité. Il choisit de faire confiance à l'intelligence des spectateurs qui eux sauront par la suite aller ou retourner vers les livres pour retrouver les univers côtoyés ou découverts; et ceci contrairement à l'opinion erronée de certains croyant que l'oralité en littérature ou la littérature-spectacle éloignent les lecteurs possibles.

Pour conclure ce trop bref aperçu, je m'en voudrais de ne pas saluer bien bas toute la passion indéniable et nécessaire pour orchestrer un tel événement. Qui dit passion dit passionnaria et j'ai nommé la directrice elle-même du FIL: Michèle Corbeil sans oublier sa fidèle équipe tout autant passionnée qu'elle.

Alicia de Verchères

1. Festival international de la littérature, du 16 au 24 septembre 2005, 11^e édition et an 1 de l'édition autonome.